

Tubicera Lichtwardti Schmitz [Dipt. Phoridae], hôte de *Plagiolepis pygmaea* Latr. [Hym. Formicidae]

Georges Le Masne

Citer ce document / Cite this document :

Le Masne Georges. *Tubicera Lichtwardti* Schmitz [Dipt. Phoridae], hôte de *Plagiolepis pygmaea* Latr. [Hym. Formicidae]. In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 46 (7), juillet 1941. pp. 110-111;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.1941.15518>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1941_num_46_7_15518

Ressources associées :

Tubicera Lichtwardti

Plagiolepis pygmaea

Fichier pdf généré le 18/03/2022

tiolée, a cette cellule simplement fermée ou à peine entr'ouverte. Ce caractère très particulier justifie la création d'un nouveau genre que je nommerai : **Psalidoxena**, n. gen.

***Tubicera Lichtwardti* SCHMITZ [DIPT. PHORIDAE],
hôte de *Plagiolepis pygmaea* LATR. [HYM. FORMICIDAE]**

par G. LE MASNE (1)

En 1920, H. SCHMITZ (2) a décrit un nouveau Phoridé, *Tubicera Lichtwardti*, d'après un individu mâle provenant d'Algesiras (Espagne), sans pouvoir indiquer son mode de vie.

Ayant obtenu au début de l'été 1939 deux individus de ce Phoridé, à partir de larves élevées dans un nid de *Plagiolepis pygmaea* Latr., provenant de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), je puis donner quelques indications sur sa biologie.

La larve vit en compagnie de *Plagiolepis pygmaea*. Sur plusieurs dizaines de nids de *Plagiolepis* examinés, un seul m'a fourni *Tubicera Lichtwardti* Schmitz auquel ne je connais pas d'autre hôte.

La larve atteint environ 2 mm. de long, tandis que les ouvrières de *Plagiolepis pygmaea* mesurent 1,8 mm. Elle est de forme subsphérique; sa segmentation, à peine indiquée, est difficilement visible. Cette larve, complètement apode, est incapable de se déplacer d'elle-même. Ses téguments, jaunâtres très clairs, se rembrunissent dans la région buccale et, sur un espace très réduit, à l'extrémité postérieure.

Mises en élevage dans un nid Janet, les larves se tenaient vers le centre de l'une des loges, éloignées du couvain et des détritiques variés que les ouvrières y accumulent dans les angles.

Chaque larve est constamment entourée d'ouvrières, en nombre variable (2 à 6 en général), qui se tiennent immobiles, les pattes antérieures et moyennes appuyées sur le corps de la larve, les postérieures reposant sur le sol. Chaque ouvrière semble rester longtemps sur le Phoridé (souvent plus d'un quart d'heure) et ne le quitte que lentement, bientôt remplacée par une autre. Je ne puis affirmer que les ouvrières lèchent ces larves, ni que le tégument de celles-ci produise un exsudat quelconque.

Une ouvrière se dresse souvent sur les pattes postérieures, la tête contre celle de la larve, sur le corps de laquelle reposent ses autres pattes. Dans ce cas, j'ai assisté plusieurs fois à un échange de nourriture liquide en très petite quantité : liquide qui m'a toujours semblé provenir de la Fourmi, et être absorbé par le Phoridé, avec de légers mouvements de la région buccale. La

(1) M. Georges LE MASNE, actuellement prisonnier en Allemagne, a fait présenter cette note par M. P. GRASSÉ.

(2) SCHMITZ (H.), 1920. Die Phoriden von holländisch Limburg (Jahrbuch v. et Naturhist. Genootsch. Limburg (1919).

larve régurgite parfois un liquide transparent qui forme, autour de l'orifice buccal, quelques bulles minuscules. Je n'ai pas vu les ouvrières recueillir ce liquide.

Je possède des documents photographiques (qui seront publiés dès que les circonstances me le permettront) montrant la position des ouvrières autour des larves, en particulier au cours de la régurgitation.

La puppe conserve la forme et les dimensions de la larve adulte ; elle est seulement d'un roux-brun plus foncé. Elle est également entourée d'ouvrières, mais en moins grand nombre que la larve (2 ou 3 en général) ; elle reste parfois isolée quelques minutes.

Larve et puppe ne se trouvent pas toujours dans la même position ni au même endroit. Incapables de se mouvoir, elles sont certainement déplacées par les *Plagiolepis*.

A l'inverse des premiers stades, l'adulte ne semble pas toléré par les *Plagiolepis* (au moins dans les conditions d'élevage). Maintenu dans le nid Janet, il est constamment attaqué et mordu par les ouvrières. Des deux adultes obtenus, l'un fut très probablement dévoré par les Fourmis. L'autre (un mâle) enlevé du nid, et mort peu après, fut déterminé par le R. P. SCHMITZ ; celui-ci a bien voulu me signaler également quelques détails morphologiques qu'il n'avait pu déceler sur le *type* en provenance d'Espagne (1).

La forme particulière de la larve, son immobilité complète, son incapacité certaine de se nourrir elle-même, en font un hôte strict de *Plagiolepis*. Ces caractères, joints à l'attraction très vive qu'elle exerce (ainsi que la nymphe) sur les ouvrières, et à la régurgitation de nourriture que pratiquent envers elle ses hôtes, semblent (encore que la production d'un exsudat absorbé par les Fourmis n'ait pu être observé) placer *Tubicera Lichtwardli* Schmitz dans le groupe des symphiles, ou associés vrais, au sens de WASMANN.

La biologie de l'adulte et des premiers stades larvaires reste à déterminer, ainsi que, éventuellement, le mode d'infestation des nids de *Plagiolepis pygmaea*.

Un *Syllegomydas* nouveau du Nord de l'Afrique

[DIPT. MYDAIDAE]

par E. SÉGUY.

Syllegomydas brachiatus, n. sp. — ♀. Corps d'un jaune roux. Tête noire, couverte d'un enduit d'un gris jaunâtre et d'une pilosité blanchâtre, clairsemée ; plage ocellaire dénudée, luisante, étendue jusqu'à la base des antennes ; renflement facial à pilosité concolore, ouverture buccale médiocre. Trompe rudimentaire ; palpes très courts, longuement ciliés. Antennes plus longues que le diamètre transversal de la tête, article I brun noirâtre, trois fois plus

(1) Je l'en remercie vivement ici et compte publier ultérieurement ces renseignements complémentaires.